

Michel Redolfi (né à Marseille en 1951)

Michel Redolfi, compositeur de musique électroacoustique, mène une démarche expérimentale à la fois dans le champ de la musique contemporaine et dans celui du design sonore. Directeur du Centre International de Recherche Musicale (CIRM) et de son Festival MANCA à Nice de 1986 à 1998, il dirige, depuis 2002, le studio Audionaute qu'il a créé et qui est axé sur la création multimédia et le design sonore.

Au début des années 1980, alors chercheur à l'Université de Californie (San Diego), il crée le concept des musiques subaquatiques. Le public, flottant ou immergé au cœur du son, vit une expérience unique.

Michel Redolfi est par ailleurs passionné par les arts visuels et notamment de l'œuvre de Matisse : « Matisse fut important dans ma décision de m'implanter à Nice ».



Michel Redolfi en 1988 © Archives Michel Redolfi

En 1988-1989, il compose *Jazz, d'après Matisse*. Les planches de Matisse étaient alors projetées en diapo. En 2013, dans le cadre de l'été Matisse à Nice, le compositeur avait créé

une nouvelle version de cette suite électroacoustique sous forme d'installation vidéo.

Cette œuvre est à nouveau présentée au musée Matisse en 2019, lors du festival OVNi. À cette occasion, Michel Redolfi inaugure également une nouvelle création, *Pooling with Matisse*. Cette œuvre désormais installée de manière pérenne au musée fait vivre la céramique de *La Piscine* de Matisse.

En 2021, à la demande de Claudine Grammont, directrice du musée Matisse, Michel Redolfi, avec l'aide de son collaborateur Sam Brunel, a restauré en haute définition la vidéo musicale *Jazz, d'après Matisse*, offrant une expérience synesthésique intensifiée entre les formes et les couleurs de Matisse, et une palette de sons électroniques particulièrement vive et épurée.



Henri Matisse, *Jazz*, éditions Tériade, Paris, 1947

Planches imprimées au pochoir d'après les compositions en papiers gouachés découpés d'Henri Matisse.

Planche I : *Le clown* - page de titre ; Planche XI : *Les Codomas* ; Planche XVI : *Le destin*

© Succession H. Matisse | Photos : Archives Henri Matisse - D.R.

Jazz, d'après Matisse



Couverture de : Henri Matisse, *Jazz*, éditions Tériade, Paris, 1947
© Succession H. Matisse | Photo : Archives Henri Matisse - D.R.

Un film musical de Michel Redolfi
présenté au Musée Matisse Nice

MUSÉE MATISSE

Jazz, d'après Matisse (1989)

présenté par Michel Redolfi



Matisse découpeant des papiers gouachés, Vence, vers 1947-1948.

© Archives photos / Getty Images

Entre 1944 et 1946 Henri Matisse conçoit un livre de gouaches découpées qu'il intitule *Jazz*. Reproduit au pochoir en 350 exemplaires, l'ouvrage est publié en 1947 par l'éditeur Tériade. 20 planches flamboyantes le composent, décrites par le peintre comme des « improvisations chromatiques et rythmées » sur le thème du cirque. Pour éviter la saturation de l'œil, Matisse sépare les planches entre elles par des pages d'écriture manuscrite à la gouache noire, des arabesques conçues par le peintre comme autant de « fonds sonores » pour le repos du regard.

Avec *Jazz*, Matisse tente plus que jamais de capter l'essence vibratoire du monde et conçoit une peinture rythmée par le geste même : ciseau en main, il découpe le temps qui s'écoule, en assumant, sans retouches, des courbes gracieuses ou accidentées. Matisse, peintre-improvisateur, jazzman.

Avec de telles analogies entre pictural et instrumental, une augmentation sonore de *Jazz* était à tenter. J'ai prudemment opté pour la simplicité des moyens en n'usant que de quelques oscillateurs de laboratoires des années 50 afin de créer une palette d'ondes pures et contrastées qui répondent de manière synesthésique à chacune des 20 planches.

Ce sont des sortes de méditations, des mantras acoustiques qui affutent le regard sur les formes et leurs thèmes narratifs, pour des durées comprises entre 1mn30 et 2mn30 pour chacune des planches. Au total, le regardeur-auditeur plonge 40 minutes dans l'ouvrage, le temps sans doute nécessaire pour que l'œuvre de Matisse révèle toutes ses dimensions. À ce titre, mon admiration pour le peintre est de servir par cette composition une observation expérimentale et approfondie de son œuvre.

La mise en son de *Jazz*

Une musique d'après *Jazz* ne pouvait pas se concevoir comme une bande-son, l'ouvrage recélant déjà son propre imaginaire musical. J'ai préféré considérer le livre comme une source d'improvisation pour 20 séquences électroniques librement inspirées de chaque planche et de son titre.

À l'instar des pages d'écritures manuscrites que Matisse place entre chaque tableau, des interludes acoustiques et narratifs – paysages sonores de Hong Kong – s'intercalent entre les mouvements et font office d'entracte à l'écoute.

En projection, chaque planche de *Jazz* est découverte avec sa séquence sonore correspondante. On ne cherchera pas à savoir laquelle de la gouache ou de la musique accompagne l'autre, mais plutôt comment l'ensemble produit un accord fusionnel significatif.

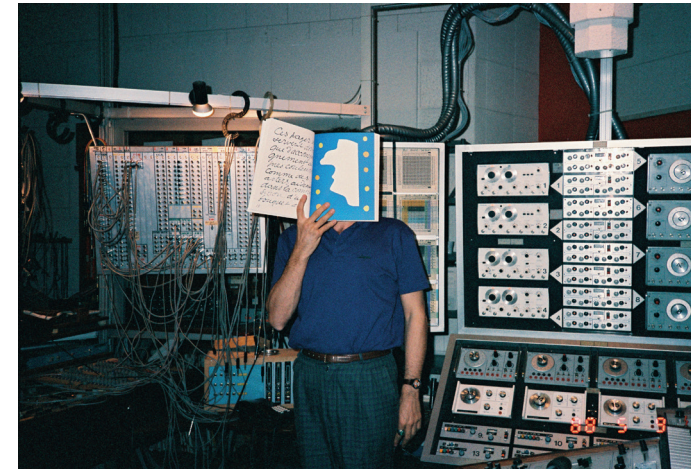


Jazz, d'après Matisse en cours de composition, 1988

© Archives Michel Redolfi

Le dispositif et les matières sonores

La création des séquences électroniques a impliqué un retour à une certaine simplicité des moyens par usage de synthèses musicales générées par un studio de conception années 50, et ce, afin d'être en adéquation avec la date de l'ouvrage : quelques oscillateurs délivrent des fréquences pures ; des modules d'enveloppes les découpent à intervalles cycliques. Une fois lancés, les sons se régulent entre eux par « voltage control »¹. Une animation sonore quasi organique s'ensuit, qui privilégie un son pur.



Jazz, d'après Matisse en cours de composition, 1988

© Archives Michel Redolfi

Les séquences électroniques ont été conçues entre 1988 et 1989 dans le studio du Groupe de Musique Expérimentale de Bourges, commanditaire de l'œuvre.

Les « Chinoiseries » furent enregistrées en prises binaurales en décembre 1988 sur les Iles de Hong Kong et de Cheung Chau ainsi que sur la péninsule de Kowloon.

La réalisation a été finalisée dans les studios du Centre International de Recherche Musicale de Nice (CIRM), en 1989.

¹ Le « voltage control » est un dispositif de musique électronique qui connecte des oscillateurs, des amplificateurs, des filtres sur une matrice perforée de petits trous où l'on insère des broches de contact (pins) qui excitent et modulent les composants électriques du système. Il y a quelques décennies, c'est comme cela que l'on travaillait sa palette de musique électronique avant que les outils de synthèse ne deviennent plus compacts et rationalisés (les synthétiseurs) ou virtuels (le travail sur ordinateur).